

## PREFACE

Ce livre a débuté par un projet de recherche post-doctoral soumis en 2000 au conseil scientifique de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale (IFEAC). C'est donc à cet Institut et à toutes les personnes qui le font vivre que vont tout d'abord mes remerciements. Pendant des années l'IFEAC a été pour moi à la fois une oasis d'échanges scientifiques, un lieu propice au travail avec sa bibliothèque et un havre d'amitié. Je pense que mes amis et collègues de cet Institut me pardonneront de ne pas les nommer tous personnellement. En échange, j'aimerais souligner ma dette envers trois personnes : Vincent Fourniau avec qui j'ai travaillé en étroite collaboration pendant trois ans et qui, tout en m'apprenant les joies et les devoirs de la gestion scientifique, a aussi autorisé et encouragé mes longs séjours sur le terrain et mes fréquentes escapades à Bichkek ; à Stas Achouraliev, ancien chauffeur de l'IFEAC, qui m'a accompagné pendant une bonne partie de mes missions, qui m'a appris à survivre à tous les hasards du terrain et à ouvrir le cœur des gens de façons inattendues, y compris en leur expliquant le fonctionnement de la voiture de l'Institut ; à Bayram Balci, qui a répondu chaleureusement à ma demande d'aide à la publication et qui a inscrit son soutien et le soutien de l'IFEAC dans un esprit de continuité institutionnelle remarquable. Que ces trois personnes soient remerciées ici le plus profondément.

Mes enquêtes, mes analyses et mes rédactions successives se sont étalées sur plusieurs années et pendant ces années j'ai changé d'endroits, d'institutions et de collègues. De 2002 à 2005 mes propres enquêtes de terrain ont été complétées et enrichies par ma participation à un projet international de recherche sous la direction d'André Bourgeot (« Nomadisme, identité, ethnicité : espaces et pouvoirs locaux en Russie, au Kirghizstan, au Niger et en Mauritanie, ACI 501869, CNRS). Ce projet m'a marqué pour toujours par les enquêtes en commun et par les longues sessions de travail en soirée quand nos débats vifs inquiétaient parfois non seulement nos hôtes mais tout notre village d'accueil. C'est grâce à ce projet que j'ai été introduite dans d'autres « espaces nomades » et surtout chez les Touareg d'Agadez et de Timia parmi lesquels nous avons tenu notre atelier final. Encore une fois je ne pourrai pas nommer personnellement tous les membres du projet ; je me limiterai à son équipe kirghiz constituée par André Bourgeot, Jean-François Gossiau, Boris Petric, Amantour Japarov, Rouslan Rakhimov et Isabelle Ohayon. Chacun de ses membres et l'équipe toute entière ont marqué ce travail. Je me permettrai un mot spécial pour mon collègue et ami Amantour Japarov : c'est grâce à Amantour et à son élégance d'enquêteur que j'ai pu acquérir le naturel que je ne possédais certainement pas au départ ; mes plus beaux souvenirs du terrain restent les longs entretiens à deux voix que nous avons mené ensemble avec Amantour.

La forme finale que ce livre a prise doit aussi beaucoup à Halle et à son milieu de recherche. Le Max-Planck-Institut für ethnologische Forshchung où j'ai été intégrée comme chercheur de 2006 à 2009 est devenu pour moi une deuxième *alma mater*. Je ne m'attarderai pas sur les excellentes conditions de travail et sur le soutien

apporté aux enquêtes de terrain de longue durée. L'Institut a été beaucoup plus important pour moi par les possibilités qu'il offre de naviguer entre différents groupes de travail et par les devoirs qu'il impose de participer à de multiples forums de recherche. L'esprit de quêtes, d'enquêtes (sinon d'inquiétude) et de débats cultivé au sein de l'Institut défie à la fois le froid glacial de l'hiver et la chaleur attendrissante de l'été. J'ose affirmer que si Halle n'a rien à envier aux grandes métropoles européennes, c'est en partie grâce aux groupes de chercheurs qui l'animent en soirée. Que les directeurs de cet Institut et tous les collègues et amis que j'y ai rencontrés, et dont certains sont toujours à mes côtés, soient ici chaleureusement remerciés.

The Halle Central Asia Group, animé par Ildiko Beller-Hann, a beaucoup contribué à la renommée de Halle comme centre d'études centrasiatiques. C'est au sein de ce groupe, réunissant les chercheurs sur l'Asie centrale de Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg et du Max-Planck-Institut für ethnologische Forschung, que j'ai rencontré certains de mes interlocuteurs qui ont le plus contribué au mûrissement de mon travail. Ildiko Beller-Hann, avec qui nous partageons le même intérêt pour l'anthropologie historique, m'a toujours encouragé et soutenue. Paolo Sartori a initié certaines des discussions les plus longues et plus passionnantes sur l'anthropologie sociale et l'histoire sociale de l'Asie centrale ; plus encore, Paolo est un lecteur et un critique hors pair. C'est un plaisir et une fierté de souligner ma gratitude envers le Pr. Dr. Jürgen Paul, le doyen de Halle Central Asia Group, pour la confiance qu'il a eu en moi comme chercheur, depuis notre première rencontre à l'IFEAC à la fin des années 1990, pour avoir lu et commenté mon manuscrit et pour avoir soutenu sa publication dans la série *Nomaden und Sesshafte*. Je suis aussi reconnaissante aux autres membres du comité d'édition de cette série qui ont apprécié mon travail et rendu possible sa publication.

Les gens parmi lesquels j'ai travaillé m'ont accompagné bien au-delà de mon terrain : leurs visages et leurs gestes, leurs paroles et les souvenirs des événements que j'ai partagés avec eux rendaient plus supportable la solitude du travail d'écriture. Je leur suis reconnaissante pour leur gaieté et leur patience, pour leur générosité et leur loyauté. J'espère que s'ils auraient pu lire ce livre, ils en seraient restés contents.

Chaque aventure scientifique est aussi une aventure personnelle. Je suis très obligée à mes parents et à mon frère pour la liberté qu'ils me donnent et pour la confiance qu'ils ont en moi. Avec François Jacquesson nous avons navigué entre la vie à deux et nos obligations ou passions professionnelles pendant des années. Je lui dois beaucoup et je lui suis particulièrement obligée pour avoir aidé à donner à ce travail un style aussi français mais aussi fidèle à l'auteur que possible. Des soutiens et collaborations multiples d'un côté et mes ambitions scientifiques personnelles se croisent donc dans ce livre. Les premiers ne laissent pas de place au doute, les deuxièmes sont laissées au jugement des lecteurs.